

Willem Blommaert (1886-1934)

Henri Pirenne

Citer ce document / Cite this document :

Pirenne Henri. Willem Blommaert (1886-1934). In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 14, fasc. 1, 1935. pp. 365-367;
https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1935_num_14_1_5237

Ressources associées :

Willem Blommaert

Fichier pdf généré le 10/04/2018

NÉCROLOGIE

WILLEM BLOMMAERT.

Parmi les historiens belges, il n'en est pas beaucoup qui aient connu personnellement Willem Blommaert et pu apprécier comme il le méritait un homme chez qui s'alliait à une haute valeur scientifique les plus nobles qualités du caractère. Il était né le 15 juin 1886 à Hoorebeke-Sainte-Marie, près d'Audenarde, où son père était instituteur à l'École protestante libre. Hoorebeke est en effet une des rares communes belges qui, après la victoire du catholicisme à l'époque d'Alexandre Farnèse, ont conservé sous le nom d'« Église sous la croix », leur communauté réformée. Cette origine protestante explique sans doute certains des traits les plus frappants de la forte personnalité de Blommaert, comme le sentiment du devoir et une austérité de mœurs que tempérait d'ailleurs la bonté foncière de sa nature.

Après d'excellentes études à l'Athénée de Gand, il se fit inscrire à l'Université de cette ville dans la faculté de philosophie et lettres. Il avait décidé, après quelques hésitations, je pense, entre la philologie germanique et l'histoire, de s'orienter vers cette dernière. Je n'oublierai jamais l'impression que fit sur Paul Fredericq et sur moi-même cet étudiant qui attirait tout de suite l'estime par son intelligence, son sérieux, sa sincérité à l'égard de lui-même et des autres, et sa puissance de travail. Quand il vint me demander conseil sur un sujet de thèse, je ne craignis pas de lui indiquer une question dont j'étais certain qu'il était de taille à surmonter les difficultés. Je ne me trompais pas. En 1909, son travail sur les châtelains de Flandre lui valait le grade de docteur en histoire de la manière la plus brillante.

Blommaert craignait, avec quelque raison, que sa religion fût un motif, pour le gouvernement de l'époque, de répugner à sa nomination dans l'enseignement moyen. Il en avait pris son parti et envisageait courageusement l'idée de courir sa chance à l'étranger. Il songeait surtout à l'Afrique du Sud. Des étudiants Boers, assez nombreux en ce temps-là à l'Université de Gand, avaient, je crois, par leurs conversations, excité sa sympathie

pour ce pays où ses convictions religieuses et son attachement à la langue néerlandaise trouveraient également à se satisfaire. La fortune voulut qu'une chaire d'histoire devint vacante l'année suivante au Victoria College de l'Université de Stellenbosch (près de Cape-town). Il posa sa candidature et fut nommé.

Depuis lors, sa carrière devait se dérouler dans l'Afrique du Sud. Le milieu qu'il y avait trouvé répondait à ses impulsions naturelles et le champ d'action que lui offrait un pays neuf suscitait son énergie et son dévouement. Ses aptitudes pour l'enseignement, la sympathie qu'il suscita tout de suite parmi ses collègues et ses élèves, son talent d'organisateur firent bientôt de lui une des personnalités les plus en vue de l'Université. En 1922, il y devenait doyen de la faculté de philosophie et lettres. En 1926 la confiance de ses collègues l'appelait à la présidence du Sénat universitaire et quatre fois de suite il fut renouvelé dans ces fonctions qu'il n'abandonna qu'en 1933. C'est peu de temps après que se manifestèrent les premiers symptômes du mal qui devait l'emporter, après de cruelles souffrances courageusement endurées, le 18 octobre 1934, à l'âge de quarante-huit ans.

L'Afrique du Sud était si bien devenue pour Blommaert une seconde patrie, qu'il crut ne pouvoir accepter en 1923 sa nomination de chargé de cours à l'Université de Gand. L'affection qu'il éprouvait pour ce pays ne se manifestait pas seulement par la conscience avec laquelle il s'acquittait de ses devoirs universitaires. Il résolut, de très bonne heure, d'orienter vers son histoire une activité scientifique qui s'était dirigée tout d'abord vers l'histoire constitutionnelle de la Flandre médiévale. Aussi bien ne lui eût-il pas été possible de continuer là-bas des recherches pour lesquelles il n'eût pu disposer des instruments de travail indispensables. Son désir cependant s'accordait avec mes instances de publier son excellente étude sur les châtelains de Flandre. Il mit à profit, pour la reviser, le premier congé qu'il passa en Belgique, me confiant le soin d'en surveiller l'impression. La guerre, qui survint peu après, m'empêcha de lui en envoyer les épreuves. L'ouvrage parut en 1915 dans le *Recueil de travaux publiés par la faculté de philosophie et lettres de l'Université de Gand (Les châtelains de Flandre. Étude d'histoire constitutionnelle)*, sans qu'il ait pu y mettre la dernière main. Ce n'est donc pas à lui mais à moi que remonte la responsabilité des erreurs de détail rares et légères qu'on pourrait y relever, et qui en tous cas n'en altèrent en rien la haute valeur. L'étude de Blommaert restera l'une des contributions les plus utiles à la connaissance des institutions du comté de Flandre.

Parmi les travaux de Blommaert sur l'histoire de l'Afrique du Sud, je me bornerai à mentionner le recueil d'études intitulées

Uit ou Reisbeskrywinge. Dagverhale en ander letterkundige bronne oor die Kaap (Nationale Pers, Kaapstad), qu'il publia en 1922, en collaboration avec son collègue S. F. N. Gie. Comme la transcription du titre l'indique suffisamment, le livre est écrit dans ce néerlandais africain (*africaansch*) qui tend de plus en plus à se substituer chez les Boers au hollandais. Blommaert en a rédigé de beaucoup la plus longue partie et la plus savoureuse.

Depuis plusieurs années, il m'entretenait soit dans sa correspondance soit durant les visites qu'il me faisait fidèlement, ainsi qu'aux amis de sa jeunesse, lors de ses retours au pays, des recherches qu'il avait entreprises aux Archives de Cape-town. Il avait l'intention d'en tirer une histoire de l'esclavage des Noirs sous le gouvernement des Provinces-Unies. Peu de sujets d'histoire coloniale peuvent rivaliser d'intérêt avec celui-là. Et l'amertume que laisse la mort inopinée de l'homme excellent qui l'avait abordé s'augmente encore du regret qu'il n'ait pu achever cette belle entreprise. L'affection des siens vcillera, on peut en être certain, sur les manuscrits qu'il a laissés, et que ses amis se feraient un pieux devoir de publier s'il se trouve parmi eux des pages suffisamment élaborées pour être mises au jour. — H. PIRENNE.

PAUL SHOREY

(1857-1934).

Paul Shorey, professeur émérite à l'Université de Chicago, naquit à Davenport, (Iowa), en 1857. Il fit ses études moyennes à Chicago où il se prépara pour Harvard. Il sortit de la célèbre université avec le titre de docteur en droit et commença à travailler dans le cabinet de son père. Il s'incrivit même en 1880 au barreau de Chicago mais, bientôt, son goût naturel le poussant vers les études désintéressées, il partit en Allemagne, se préparer au professorat des langues anciennes. Trois séjours à Bonn, à Leipzig et à l'*American School of Classical Studies* d'Athènes le menèrent enfin à Munich où il prit le titre de Docteur en Philosophie et Lettres.

Muni de ce diplôme et nanti d'un solide bagage intellectuel, Shorey rentra dans sa patrie pour enseigner le latin et la philosophie à Bryn Mawr de 1885 à 1892. L'Université de Chicago l'appela alors pour prendre la direction du département de grec qu'il ne devait plus quitter jusqu'en 1927, date à laquelle il se